

COLLOQUE L'ARCHE 12-14 JANVIER 2018

CONFERENCE INAUGURALE VENDREDI 12

La première interrogation du chrétien que je suis est celle-ci : Dans ma réflexion personnelle, que faut-il privilégier, la notion d'un Dieu extérieur tout-puissant, notion de Dieu de mon catéchisme, Dieu « grand Commandeur », qui me dirige et, (par l'Eglise), me dicte ma conduite, ou bien celle d'un Dieu intérieur, beaucoup plus absent, lui, de mon catéchisme, celui que je sais en moi et que je veux faire vivre, pour me guider, notion qui fait dire à Etty Hillesum : « Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi. Ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons t'aider et, ce faisant, nous nous aidons nous-même ». Phrase qui rejoint celle de Marguerite Yourcenar (que vous connaissez sans doute, dans « l'Oeuvre au noir » : « Combien de malheureux qu'indigne la notion de sa Toute-Puissance accourraient du fond de leur détresse si on leur demandait de venir en aide à la faiblesse de Dieu ? »

La seconde interrogation du chrétien que je suis est celle-ci : comment concilier le langage religieux, celui que j'entends dans la liturgie des cérémonies, que je lis dans les livres de l'Eglise, qui me fait parfois l'effet d'une « langue sclérosée et morte », comment le concilier avec un langage religieux compatible avec les mots, et les attentes de notre temps. Les Evangiles sont les mêmes, la nourriture que nous y trouvons ne serait plus la même ? Le fondateur de l'association des amis d'Etty écrivait avant sa mort : « les grands codes de sens prescrits par les Eglises sont disqualifiés. Les vérités qu'il faut croire pour être sauvés n'intéressent plus. L'important c'est la mise en œuvre d'une recherche personnelle et sincère pour construire sa propre spiritualité ».

La troisième interrogation du chrétien que je suis est la suivante, que Simone Weil (la philosophe) a écrit : « Tout se passe comme si, sous la même dénomination de christianisme, il y avait deux religions, la mystique, et

l'autre ». Peut-être parce que, dans cet « autre » il y a disparition du crédible disponible ? Ou, parce que le cœur parle tellement plus dans la première ?

Ces trois interrogations sont celles de changements de pensée en face du mot « Dieu », en face de l'Église, en face de ceux qui nous parlent de Dieu. Ce sont des interrogations, et seulement cela.

Je parlais de crédible disponible. Quand Le Pape Benoit XVI disait : « L'horizon de Dieu semble disparaître de la culture européenne », il prenait la suite du Pasteur Bonhoeffer, tué par les nazis en 1945 : « L'homme a appris à venir à bout de toutes les questions importantes sans faire appel à l'hypothèse « Dieu », et il apparaît que tout va « sans Dieu » aussi bien qu'auparavant ».

Il y a plus de 10 ans, je suis tombé par hasard sur le journal d'Etty Hillesum. Après l'avoir et relu, j'ai eu la certitude d'être entré dans un monde spirituel neuf, et la porte était ouverte par une jeune femme tout à fait étrangère, au commencement, à ce monde. Le Dieu dont elle parlait était véritablement celui que je cherchais. Ce monde, Etty le découvrait, elle, comme écrivaine de son propre journal, exactement comme je le découvrais à mon tour, en lisant ce même journal, et suivant le même chemin de pensée. Ce nouveau monde répondait exactement à mes trois interrogations. Son journal nous impose de vivre avec plus d'exigence. Etty Hillesum a l'art de réveiller des sources closes, en soi, sources que je voudrais essayer d'atteindre avec vous. Mon but est la découverte du Vivant, de Dieu, dans la profondeur de soi

Etty Hillesum, vous le savez, est, en 1941, une jeune femme juive hollandaise « libérée » de 27 ans menant une vie passablement chaotique, on dirait aujourd'hui « libertine », qui sent en elle « une pelote agglutinée, quelque chose qui la retient dans une poigne de fer »

Elle rencontre Julius Spier, psychologue juif dont elle va tomber amoureuse, et qui lui dit dès les premières séances : « Mademoiselle Hillesum, il faut vous prendre en main. Pour commencer, gymnastique tous les matins et, comme le corps et l'âme ne font qu'un, prenez un temps de silence pour, tout simplement, faire une descente en vous-même, et prier, comme vous voulez ». Etty écrit : « **Ce que je fais, c'est Hineinhorchen, mot allemand intraduisible en**

hollandais, écouter en profondeur en soi-même, chez les autres, dans le monde. J'écoute de tout mon être avec une grande intensité et j'essaie par cette écoute d'atteindre le fond des choses » Cette écoute du silence devient pour elle une discipline quotidienne. Elle ne débouche pas sur du vide. Cette écoute de soi peut aussi s'exprimer par un autre mot : l'attention à soi-même. Sur ce travail d'attention, une autre femme juive de son temps, Simone Weil, a une réflexion importante : « L'attention, à son plus haut degré, est la même chose que la prière. Et toutes les fois que l'on fait vraiment attention, on détruit du mal en soi ».

Cette écoute, que, sur demande de Julius, elle doit traduire dans un journal personnel, va la faire entrer sur des « champs de bataille », dit Etty, et elle ajoute : « C'est un processus lent et douloureux que la naissance à une véritable liberté intérieure ». Mais Etty fera naître en elle une paix constante et une joie « imprenable ». La « fille qui ne savait pas s'agenouiller », comme elle dit, a fini par l'apprendre, et, elle le dit dans son journal « ma vie est un long dialogue ininterrompu avec Dieu »

Nous entrons sur **le premier champ de bataille.**

Résister à la tentation de devenir autre que soi-même, consentir à ce qu'on est, et devenir « ami de soi-même » comme le dit le Dalai-Lama. Elle écrit : « **Cesse de vouloir être plus que ce que tu n'es. En te crispant sur ce désir, tu gaspilles les derniers restes d'énergie dont tu aurais besoin justement pour être ce que tu pourrais être** »

Le progrès spirituel passe par la reconnaissance des ombres qui nous constituent

« **Il faut apprendre à vivre avec soi-même comme avec une foule de gens. Il ne faut pas avoir une image négative de soi, se laisser habiter par une haine de soi, ou simplement une culpabilité latente. Il faut d'abord apprendre à se pardonner ses défauts si on veut pardonner aux autres. C'est un apprentissage**

difficile pour un être humain. La condition première est de pouvoir accepter le fait même de commettre des fautes et des erreurs »

Le psychanalyste Jung, qu'Etty admirait, disait la même chose, commentant la parole de Jésus disant « si ton frère a quelque chose contre toi, va d'abord te réconcilier avec ton frère ». Jung disait « Ce frère qui a quelque chose contre toi est d'abord au fond de nous, cette fausse certitude sourde d'insatisfaction de ce que nous sommes. Tout être humain est fait d'ombre et de lumière, et pour avancer, il faut reconnaître, accepter, pardonner ses ombres »

Bernanos parle aussi de cela « Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier, mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ »

Abordons maintenant le deuxième champ de bataille

Apprendre à consentir au réel, accepter l'inéluctable. Bataille autrement plus difficile, parce que souvent incomprise de nos prêcheurs médiatiques modernes.

Simone Weil, si proche d'Etty dans ses idées, avait déjà écrit « Dans les domaines qui ne dépendent pas de toi, accueille tout ce qui se produit comme la volonté de Dieu ».

Se mettre devant la réalité, lucidement et courageusement, sans s'attendre à d'improbables miracles, pour accepter ce qui, de toutes façons, arrivera, qu'on le veuille ou non. Simone Weil traduit cela par « acceptation de l'ordre du monde ». Elle reprend d'ailleurs en cela la troisième maxime du Discours de la Méthode de Descartes : « en tâchant plutôt à me vaincre que la fortune et à changer mes désirs que l'ordre du monde ».

Etty parle de cette acceptation et lui donne un sens « **Quand on a une certitude nouvelle dans la vie, il faut lui donner un abri, lui trouver une place** ». Démarche qui n'est ni résignation, ni abdication de la volonté. C'est le sentiment de l'inéluctable, son acceptation et en même temps la conviction qu'en fait, rien ne peut plus nous être ravi »

Quels sont ces inéluctables, ces acceptations, dont parle Etty ?

« La vie et la mort, la souffrance et la joie, les ampoules de pieds meurtris, les persécutions, les atrocités sans nombre, tout, tout est en moi et forme un ensemble puissant, je l'accepte comme une totalité indivisible et je commence à comprendre de mieux en mieux la logique de cette totalité. J'ai réglé mes comptes avec la vie, je veux dire : l'éventualité de la mort est intégrée à ma vie. Regarder la mort en face et l'intégrer comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie. A l'inverse, sacrifier dès maintenant à la mort un morceau de cette vie, par peur de la mort ou refus de l'accepter, c'est le meilleur moyen de n'en garder qu'une pauvre petit bout de vie mutilée, méritant à peine le nom de vie. Cela semble un paradoxe : en excluant la mort de sa vie, on se prive d'une vie complète, et en l'y accueillant, on élargit et on enrichit sa vie » Plus tard, elle dira « Il y a place pour tout dans la vie, pour la foi en Dieu, et pour une fin lamentable »

« La vie est belle et pleine de sens dans son absurdité même, pour peu que l'on sache y ménager une place pour tout et la porter toute entière en soi dans son unité. Alors la vie, d'une manière ou d'une autre, forme un ensemble parfait. Mais dès qu'on refuse ou veut éliminer certains éléments, dès que l'on suit son bon plaisir et son caprice pour admettre tel aspect de la vie et en rejeter tel autre, alors la vie devient en effet absurde. Dès lors que l'ensemble est perdu, tout devient arbitraire »

Je cite longuement Etty Hillesum, surtout pour faire prendre conscience de la démarche mentale qui est conséquence de cette acceptation : l'intégration de la mort dans sa vie fait voir la vie sous un autre jour, fait avoir envie de la vivre pleinement, de la trouver précieuse et belle. Une vie en harmonie avec l'ordre cosmique doit se vivre au présent. Ne vivre que sur l'attente de l'avenir et le regret du passé est un manque de vivre. Et aimer les autres est du présent permanent. Etty Hillesum dit : « la force essentielle consiste à sentir au fond de soi, et jusqu'à la fin, que la vie a un sens, qu'elle est belle »

Cette bataille de l'acceptation de l'inéluctable a deux autres conséquences : D'abord l'acceptation de la souffrance (dont je parlerai demain avec le Mal) qui fait partie de notre vie humaine. Simone Weil a dit quelque part : « Il n'y a pas d'explication surnaturelle à la souffrance, il y a un usage surnaturel de la

souffrance »Rappelez-vous la parole du Christ « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ». Notre croix ? c'est d'abord cet inéluctable, cette part du réel que je ne choisirais pas si j'avais la possibilité de choisir, et que je ne peux pas refuser sans me nier moi-même. (L'acceptation de l'inéluctable, le stoïcisme, est au cœur de la philosophie grecque. Les premiers écrivains chrétiens, ceux que nous appelons les Pères de l'Eglise, étaient pétris de stoïcisme et l'on acculturé à l'usage de leur temps.)

Notre croix ? c'est aussi le renoncement volontaire au « tout, partout, tout de suite », le cancer de notre vie moderne mondialisée ». Etty le dit aussi : « cette peur de ne pas tout avoir, c'est elle justement qui nous fait tout manquer »

La deuxième conséquence, qui est une certitude fondamentale pour Etty, est le refus de la haine. Elle nous en parle souvent « **Le moindre atome de haine que nous ajoutons à ce monde nous le rend plus inhospitalier qu'il n'est déjà. Nous avons tant à changer en nous-mêmes que nous ne devrions même pas nous préoccuper de haïr ceux que nous appelons nos ennemis. Si la paix s'installe un jour, elle ne pourra être authentique que si chaque homme fait d'abord la paix en soi-même, extirpe tout sentiment de haine pour son prochain** ». Elle a aussi ce qu'on peut appeler une « fulgurance », qu'avait dit Edith Stein, qui passera, elle aussi, par le camp de Westerbork : « l'amour du prochain est comme une prière élémentaire qui nous aide à vivre. La personne même de ce prochain ne fait pas grand-chose à l'affaire »

Conclusion de cette deuxième bataille : Là encore Simone Weil rejoint Etty : « Tous ceux qui possèdent à l'état pur l'amour du prochain, et l'acceptation de l'ordre du monde, y compris le malheur, tous ceux-là, même s'ils vivent et meurent en apparence athées, sont sûrement sauvés »

Je résume l'essentiel de ces deux batailles (appelons-les « humaines ») Etty Hillesum devient véritablement Maître de Sagesse, car nous menons avec elle au long de son journal les deux batailles que je viens de détailler, et que je peux résumer :Se prendre en charge soi-même tel que l'on est, ombre et lumière.Développer ses capacités d'attention, d'écoute, de présence à soi-même

Vivre pleinement les moments présents, regarder la réalité en face et consentir à l'inéluctable

Prendre acte de la souffrance, l'accepter comme inhérente à la vie

Refuser la haine, pour préserver l'humanité en soi et dans les autres

Accepter la mort comme partie intégrante de la vie. Toujours choisir et protéger la vie, merveilleux trésor qui nous est confié

Nous entrons maintenant dans un autre monde, celui de notre **troisième bataille** : la découverte de la transcendance. Pourrais-je dire qu'il est plus réel ? Notre monde de l'âme, notre rapport à Dieu.

Les deux femmes que je cite souvent ici, Simone Weil et Etty Hillesum sont avant tout des passionnées du silence qu'on écoute en soi. Le chemin d'Etty débute en mars 1941 avec cette phrase, qui éclaire toute âme *« Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais, plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour. Il y a des gens qui prient les yeux levés vers le ciel ; ceux-là cherchent Dieu en dehors d'eux. D'autres penchent la tête et la cachent dans leurs mains ; ceux-ci cherchent Dieu en eux-mêmes »*

En moi, aujourd'hui, il y a ce puits ; en chacun de vous, qui m'écoutez ce soir, il y a ce puits, et qui attends la lumière, **notre** lumière. Et ce travail de « désensevelissement » (pardonnez le mot) ne se fait que dans la descente en soi, et dans le silence.

Etty a un autre mot pour « écoute en-dedans ». Elle appelle cela « reposer en soi-même ». Et elle continue en disant : *que cette expression est la plus parfaite de son sentiment de la vie, que cette couche profonde où elle repose, ce qu'il y a de plus profond en elle, elle l'appelle (pour plus de commodité dit-elle) Dieu. Plus loin, elle semble se contredire, mais pour une même conclusion : « je n'ai pas besoin du mot « Dieu », il me fait parfois l'effet d'un son originel et primitif, d'une construction de soutien, comme si je m'adressais à une chose qui est en moi, comme si j'essayais de conjurer une part de moi-même ».*

Cet effort journalier d'écoute au-dedans de soi est fait pour retrouver un Dieu silencieux, sans nom et sans parole, blotti au fond de soi. Quand on travaille à son « deviens qui tu es », on affirme déjà la transcendance de l'homme, qui est une première définition de Dieu. Elle n'est pas la première à penser cela. Saint Augustin : « Quand tu trouves une bonne formule sur Dieu, c'est que ce n'est pas lui ». Bernard Feillet : « Nous avons cru que l'essentiel de la foi était de croire en Dieu. Et nous avons été handicapés pour laisser Dieu devenir Dieu en nous ». Maurice Zundel : « Notre liberté est de diviniser l'homme, de l'ouvrir à la puissance de Dieu. L'Incarnation ne veut pas dire que Dieu est venu à l'homme, mais que l'homme est venu à Dieu. Toute action ouverte sur Dieu est une prière » et plus loin « tous les chemins de l'homme, s'ils sont parcourus jusqu'au bout, mènent à Dieu »

Allons plus loin avec Etty, car vous verrez que ce sera notre chemin aussi, d'aller plus loin. En fait, son chemin lui vient calmement, je dirais au fil de sa plume, et comme une évidence, sans doute après beaucoup d'agenouillements. Elle fait silence, et c'est un silence qui est lui-même écouté. Elle va alors écrire : « **En réalité, c'est plutôt Dieu en moi qui est à l'écoute. Ce qu'il y a d'essentiel et de plus profond en moi écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu** » C'est comme une richesse qui vous tombe dessus à force de travail de silence, et c'est comme si vous n'étiez plus seul, mais deux à parler, rejoignant ainsi la phrase de Maître Eckhardt : « Le fond de Dieu et le fond de l'âme sont un ». Etty Hillesum se sent engendrer Dieu en elle, co-créatrice avec Lui d'un espace intérieur. Elle rejoint encore Simone Weil qui, dans le même temps, sans la connaître et bien loin d'elle, écrivait la même chose : « L'âme n'aime pas comme une créature d'un amour créé. Cet amour en elle est divin, incréé, car c'est l'Amour de Dieu pour Dieu qui passe à travers elle : Dieu seul est capable d'aimer Dieu ». Simone Weil qui dit aussi : « Dieu est seulement le Bien. C'est pourquoi il est là et attend en silence »

Pouvons-nous dire aussi que nous relisons là un des grands passages de la Bible dans le livre des Nombres où Moïse entend « la Voix qui se parlait à elle-même vers Lui »

Elle retrouve enfin le credo du philosophe platonicien-chrétien du 3^{ème} siècle Plotin, si moderne et si oublié : « le monde spirituel n'est autre que le moi le plus profond. On peut l'atteindre immédiatement en rentrant en soi-même. Le moi humain n'est pas séparé irrémédiablement du modèle éternel du moi, tel

qu'il existe dans la pensée divine. Ce vrai moi, ce moi en Dieu, nous est intérieur. Il faut donc une conversion de l'attention. Il faut cesser de regarder. Il faut, fermant les yeux, échanger cette manière de voir pour une autre, et réveiller cette faculté que tout le monde possède, mais dont bien peu font usage »

(Maintenant, je me fais aider par le fondateur de notre association Jean-Pierre Nave, que je vais citer souvent)

Nous arrivons au cœur de notre propos, celui de sa prière du 12 juillet 1942, : « *Oui mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement, à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous, et, ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes.*

Par cette discipline quotidienne d'écoute de soi, Etty Hillesum fait une expérience qui sera le moteur de son évolution spirituelle. Ce travail lui apporte alors deux certitudes premières. La première : Le Dieu intérieur silencieux est un Dieu refuge : « *c'est bien mon sentiment perpétuel et constant : celui d'être dans tes bras, mon Dieu, protégée, abritée, imprégnée d'un sentiment d'éternité* ». La seconde certitude (qui est le titre de cet entretien) le Dieu intérieur silencieux est un Dieu fragile, dont il faut prendre soin, et qui doit être aidé. Puisque Dieu est amour, aucun acte divin ne peut être un déploiement de force, mais seulement une abdication. Aider Dieu, c'est lui faire de la place dans sa vie, en garder la mémoire, écouter sa parole, lui donner un peu de temps de temps en temps, essayer aussi de l'introduire chez les autres. Elle écrit : « *Je vais t'aider mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi. C'est à nous de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. Je te resterai fidèle, je ne te chasserai pas de mon enclos* ».

Elle découvre alors que s'aider soi-même (nos deux premières batailles) et aider Dieu, c'est la même chose. Plus elle met de l'ordre dans le chaos de sa vie, plus Dieu peut se faire présent. Plus elle se décentre d'elle-même, plus Dieu prend la place. Plus elle se donne, plus Dieu se donne. Plus elle diminue,

plus Dieu augmente. Plus elle porte le poids de la souffrance des hommes, plus, elle aide Dieu, qui est autre que le Dieu interventionniste de nos deux mille ans de chrétienté. On pourrait parler d'une démarche de l'aller-retour : la découverte de Dieu en soi, c'est d'abord un aller, une démarche personnelle, venant du cœur de l'homme, « une écoute patient du plus intime de chacun », disait Jean-Pierre Nave, qui s'enrichit en retour de la présence de Dieu.

Ces batailles (appelons-les une dernière fois comme cela) lui apportent la foi en la vie, la joie de vivre, la paix avec elle-même. Elle devient véritablement Maître spirituel. Mais attention : Je ne voulais pas vous donner un exemple de génie spirituel, au-delà de nos vies quotidiennes et de nos souffrances. Je voudrais vous donner un chemin, un chemin qui va nous aider à découvrir un Dieu par (pardonnez-moi l'expression) « l'autre bout de la lorgnette ». Je vais fâcher saint Augustin mais je vais donner ma définition de Dieu telle que Etty nous la donne. Chacun de nous a une étincelle de divinité, chacun de nous est un temple de Dieu. **Dieu, c'est l'amour des autres ce qui est un autre nom de Dieu en nous.** La vraie spiritualité est de s'engager sur un chemin de vie intérieure, écouter la nécessité qui nous est propre, arriver au but : *« Là où l'on est, être présent à cent pour cent. Mon faire consistera à être. Aimer les autres est du présent permanent ».*

La religion n'est pas une morale, mais un éveil à l'au-delà de la morale. Notre seule raison d'exister est d'éveiller l'atome de divin qui est en nous, et en chaque homme depuis toujours

Je termine.

Par cette lettre écrite à une amie huit jours avant son départ pour les fours d'Auschwitz, dans laquelle elle disait : *« Cette vie, dans sa profondeur insaisissable, est étonnamment bonne, Maria. J'y reviens toujours. Pour peu que nous fassions en sorte, malgré tout, que Dieu soit chez nous en de bonnes mains »*

Et dans son journal, Etty s'adresse ainsi à Dieu : *‘J'ai écrit un jour que je voulais lire ta vie jusqu'à la dernière page. C'est chose faite, je l'ai lue jusqu'au bout. Je*

me sens remplie d'une joie profonde : tout ce qui a été fait était certainement bon, sinon je n'aurais pas en moi cette force, cette joie, cette certitude » encore une fois elle rejoint sa sœur spirituelle Simone Weil qui, dans même temps, écrivait : « La joie parfaite exclut le sentiment même de joie, car dans l'âme emplie par l'objet, nul coin n'est disponible pour dire « je ».)

Puis-je faire maintenant une seconde conclusion, qui est celle de mes rêves et souhaits ?

Je suis persuadé que le premier chemin vers Dieu est celui **intérieur**, chemin qui, en ces temps de déconstruction des églises, va s'élargissant dans la société post-chrétienne qui nous vivons. Je vais vous faire une confidence : J'ai derrière moi soixante ans de catholicisme. C'est la première fois que j'intègre la certitude que je possède en moi un atome du divin, comme tous les autres humains de ce monde, et que ce Dieu, qu'on m'a appris tout-puissant, en fait il ne l'est pas : Il est pauvre et c'est à moi de le faire vivre et de le protéger

Ce n'est pas un rejet de tout ce que j'ai appris par l'Eglise, ma maison. C'est un autre chemin de réflexion qu'il faut prendre : espérons **une révolution copernicienne du langage collectif chrétien**. Il a fallu des millénaires pour que lentement et timidement les hommes parviennent à concevoir l'idée d'un Dieu qui ne soit pas un pharaon tout-puissant, dominateur et manipulateur. Cette jeune femme, sans formation religieuse et sans tradition d'aucune église, se retrouve face à un Dieu dépossédé de toute puissance contraignante et remis librement, j'allais dire humblement, entre les mains des hommes, C'est ce seul langage qui doit revenir dans nos églises et être raconté aux chrétiens d'aujourd'hui, le langage d'un Dieu qui remet son corps entre nos mains, et qui est le Dieu que Jésus nous révèle sur la Croix. Dieu se laisse déloger du monde et se laisse mourir sur la Croix. Il nous aide en étant impuissant, absent de notre monde. Changeons de mots, pour enfin employer ceux qui, maintenant et pour nous, ont du sens. Dieu peut rester enfoui dans le cœur de l'homme, et sa présence peut être oubliée, ignorée, méprisée, niée, défigurée. L'homme est devenu responsable de Dieu : c'est à lui de le mettre à jour, de prendre soin de lui et de, comme le dit Etty « défendre la demeure qui l'abrite en lui » Changeons de mots, et nous changerons de priorités. Quand j'étais enfant je

raisonnais en enfant et je chantais comme les autres fidèles à la messe un vieux cantique qui disait à Dieu « Parle, commande, règne » ! et je prenais le Bon Dieu comme le général en chef de l'armée des catholiques. Après je récitais le Credo et je parlais de Jésus assis à la droite de Dieu, et je voyais le Roi de France avec son dauphin assis à droite. Dieu était le Roi du ciel, et je levais la tête. Maintenant je sais que ce sont des façons anciennes de parler, qu'il faut interpréter dans un autre sens. Pour quoi ne pas dire, comme l'écrivain Jean-Claude Gillebaud : « l'avenir du christianisme est dans la reconquête d'un langage *intelligible* » un exemple de langage intelligible ? : Le prophète Elie à l'Horeb, qui veut entendre Dieu, et « Dieu est dans le bruissement d'un souffle tenu ». Dieu c'est dans le silence qu'il parle, et ce silence est celui que je fais en moi.

Quand on me dit au « mercredi des Cendres : tu es poussière et tu retourneras à la poussière, je traduis maintenant : tu es lumière et tu retourneras à la lumière, car notre seule chemin pour exister vraiment est d'éveiller l'atome de divin présent en nous.+(Je parlerai aussi demain de ce nouveau langage)

Depuis pas mal de temps, j'écoute des amis d'Etty. Ils me disent toujours le seul prénom, comme une amie qui ne nous quitte pas. Ils disent tous qu'elle les aide. A quoi ?. Bien malin qui pourrait le dire. Parce que cela fait partie du plus intime de chacun. Presque tous me reprennent des phrases différentes, et qu'ils retiennent, parce qu'elles leur sont utiles.

Chacun trouve un Dieu à sa mesure, même si ces deux termes sont totalement contradictoires. Tous ont la certitude qu'une porte s'ouvre, même sans savoir au départ sur quel monde. En ces temps de déconstruction des églises, ceux qui la lisent, en insistant pour aller au bout, trouvent des pierres pour reconstruire leur demeure intime, qui est celle de Dieu. Le miracle est que ces pierres ne sont pas forcément le mêmes pour chacun. Tôt ou tard, notre chemin recoupe le sien, c'est cela son miracle. En fait, chacun trouve ce qu'il vient , même inconsciemment, chercher.

Ce qui est vrai, c'est qu'on ne pense pas , et on ne vit pas, de la même façon sa spiritualité suivant qu'on essaie de suivre l'une ou l'autre idée qu'on se fait de Dieu. La première est une priorité aux règles, l'autre une priorité à la descente en soi. Les deux démarches sont la recherche d'un seul et même Dieu : on se

retrouve toujours dans la nécessité de l'amour de Dieu, qui est l'amour des autres. Mais je me sens tellement plus en accord avec moi-même sur la route que m'indique Etty.

Merci de votre écoute.

Merci aussi au fondateur de l'Association des amis d'Etty Hillesum,

Jean-Pierre NAVE, qui nous a quitté, qui est toujours présent dans nos coeurs, et à qui j'ai emprunté quelques réflexions de ses conférences.

Yves Bridonneau